

Anciennes méthodes des jeunes d'Hérémente, pour connaître leur avenir

Autor(en): **Bourdin, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **40 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Anciennes méthodes des jeunes d'Hérémence, pour connaître leur avenir.

Par Alexandre Bourdin, Euseigne.

La jeunesse est toujours avide de savoir, surtout en ce qui concerne son avenir. Dans tous les temps, elle a cherché à le connaître par le moyen d'oracles, d'horoscopes ou autres.

Voici comment les jeunes d'Hérémence s'y prenaient autrefois, pour ne pas dire aujourd'hui encore, pour connaître le futur compagnon de vie. Ils possédaient à cet effet plusieurs procédés, qui ne manquent pas de pittoresque.

Nous les relevons d'après leur importance.

I. Faire tourner l'œuf.

C'est à la Saint André ou la veille des Rois que cela doit se pratiquer. Celui ou celle qui désire savoir quel sera son futur compagnon ou sa future compagne met un œuf sous les cendres du foyer. Il s'assied à côté et se met à prier jusqu'à minuit, moment où apparaît celui ou celle que l'on doit marier. Il vient découvrir l'œuf. Pour ceux qui restent célibataires c'est un homme portant la faux qui passe.

En plus de cela, le consultant doit préparer, sur la table, de quoi servir un repas à celui qui vient, qui se met à manger.

On prétend qu'il ne faut pas se déshabiller ce soir là, car l'on ne sait pas où l'on peut aller tourner l'œuf. Car l'intéressé passe avec l'accoutrement qu'il porte à ce moment là.

La venue est annoncée par un fameux tapage que certains ne peuvent pas supporter parce qu'ils sont pris de peur.

II. La prière aux portes.

A cet effet, il faut se trouver dans un bâtiment où il y a neuf portes. Le consultant doit se rendre devant chaque porte et y réciter neuf *pater, ave* et *gloria*. Puis, en se couchant, il doit disposer ses habits en croix si possible sous son oreiller. C'est en rêve que le consultant voit celui ou celle qu'il mariera. Il voit aussi la maison où il va habiter après son mariage.

Dans ce genre de consultation, il n'est pas même nécessaire de se rendre à toutes les portes. Mais en priant, il est nécessaire de se représenter l'endroit où l'on doit prier. On peut même faire les prières au lit, mais il faut faire attention de ne rien manquer. En ce cas le rêve est moins net.

Cette prière doit se faire la veille des Rois, soit le 5 janvier.

III. Consulter les étoiles.

Une troisième méthode pour connaître qui l'on va marier, consiste à compter les étoiles neuf nuits de suite, et c'est en rêve

aussi qu'apparaît l'endroit où l'on est destiné à vivre. On doit compter neuf étoiles par nuit.

IV. Consulter la lune.

Enfin une quatrième méthode consiste à consulter la lune. Il faut choisir un soir de pleine lune, et, en regardant celle-ci, il faut demander celui — ou celle — que j'épouserai dans mon vivant.

Nous terminerons en citant un exemple de la valeur de ces consultations.

Deux jeunes filles voulurent faire tourner l'oeuf. Des jeunes gens eurent vent de l'affaire. Pour jouer une farce, vers minuit ils se rendirent sur le toit de la maison. Ils jetèrent une faux par la cheminée. L'effet fut tragi-comique. Les deux jeunes filles prises de peur s'enfuirent. Mais ce qui est curieux, c'est qu'elles sont maintenant de braves vieilles filles dans la septantaine. Etait-ce la révélation de leur destin ? Nous aurons bien garde de répondre à cette question !

Un carillon ajoulot.

(in *karyon*¹ *èdjóla*)

Par Jules Surdez, Berne.

Bure est un grand village agricole ajoulot situé entre Porrentruy et Fahy, sur un plateau assez élevé. Des vergers le ceinturent et en entourent les bâtisses.

Ce n'est plus la riante Ajoie. Pas le moindre cours d'eau ne chante et ne serpente dans les prairies. Les eaux de pluie s'écoulent dans des dépressions (*béchi^r* s. f.) ou dans des emposieux (*anpou^z* s. f.)². On n'a longtemps bu, à Bure, que l'eau des puits à balancier (*pouch* è *bouèch*)³.

Un dolmen trouvé dans les environs orne actuellement l'entrée du presbytère.

Le petit village de Buratte a disparu, au XV^e siècle, après que la peste (*lé bósat*⁴ s. f. pl.) en eut décimé les habitants.

Non loin de Bure, se trouve l'antre aux larrons (*lè bām é lèr* s. f.)⁵, une grande caverne en partie éboulée.

¹ *karyon* s. m., *bouèch* s. f., carillon, tintement.

² *anpou^z* ou *tan.n* s. f., ou *anbósoi* s. m., emposieu, entonnoir naturel.

³ l'ancienne rue des *bouèch*, à Porrentruy, est improprement appelée de nos jours, rue des Bêches; il y avait jadis des puits à balancier.

⁴ la peste, la petite vérole; *égradè pè lè bósat*, marqué, grêlé, par la petite vérole; *samtér é bosu*, cimetière des gens morts de la peste, ou des pestiférés.

⁵ *bām* s. f., «baume», antre, caverne, grotte; d'aucuns l'appellent improprement, la «fosse aux larrons».